

Ancien enseignant, actuellement directeur d'un foyer pour handicapés, il a longtemps dirigé la chorale jurassienne d'Ajoie. Il est un des principaux animateurs de la troupe de théâtre en langue jurassienne pour laquelle il écrit des chansons et des textes toujours très appréciés.

Il est natif de Cœuve, un des derniers bastions où se pratique encore couramment cette langue dans le Jura Nord.

Le temps des çliejes est une adaptation en jurassien du texte français '*Le temps des cerises*' qui est dû à Bernard CHAPUIS qui écrit en français ainsi qu'en jurassien.

Le temps des cerises

LE CHIRE¹ du Mont² s'inquiète. Des maraudeurs s'attaquent à ses cerisiers. Malgré la surveillance assidue qu'il exerce, il n'a pas encore pu les prendre sur le fait. Il soupçonne une bande de Lugnez³, mais, va le prouver ! Les pillards doivent opérer de nuit. Au matin, le Chire retrouve des traces de leur passage : branches cassées, herbe tripée⁴, et même – comble de la provocation – des merdes serties de noyaux et dont l'humaine origine ne saurait faire le moindre doute.

Le Chire a décidé de mettre un terme à ce commerce⁵. Il les guettera. Toute la nuit, s'il le faut. Il leur fera le coup de sel pour leur passer le goût des cerises. C'est un moyen souverain dans la lutte contre les prédateurs de tous ordres. Tu charges le fusil de chasse avec du sel et tu fais feu sur les maraudeurs. L'efficacité est garantie et nuls les risques de tracasseries judiciaires. Aux veillées hivernales, son grand-père évoqua des coups de sel épiques. Le Chire aura donc recours à ce procédé traditionnel, perfectionné par les générations de propriétaires de vergers.

L'arme de la dissuasion est toujours là, debout dans le coin de l'armoire en cerisier (l'ironie !), derrière un fouillis de capotes et de manteaux à l'odeur de naphthaline.

Une vérification s'impose. Le Chire sort le fusil de l'aïeul, en fait jouer le mécanisme, bascule les canons. L'arme est en parfait état. Rien d'étonnant quand on sait avec quel soin jaloux le vieux l'entretenait.

Lo temps des çliejes

LE CHIRE di Mont de Tieûve ât tot sen-dôs-tchu. Dés moirâdous en vlant en sés çliejes. Mainme s'è lés churvoyes d'aidroit, cés bregands, è ne lés é pe encoé poéyu airrâtaie. Poétchaint, è s'méfie d'enne rotte de Niungnéz, mains è n'en ât pe encoé droit chur. Lés voulous daint faire yôs boés lai neût. Le maitin, le Chire di Mont de Tieûve retrouve, laivou qu'ès sont péssès, des brainces câssées, l'herbe tripée, èt peus, ce qu'ât le pé, des miedges endieugnelèes que ne léchant piepe in dote. Ç'ât dés miedges d'hannes.

In djoué, ou bin putôt ène neut. Not' Chire di Mont de Tieuve s'ât dit qu'è yi en aivait prou èt peus qu'è fayait que tot çoli râteuche. È veut churvoiyie tote lai neut, s'è fât ! È yos veut faire è péssaie l'aîvéje dés çliejes en yos fsaint le còp de lai sâ. Ç'ât l' pus chur moiÿin conte lés voulous. An tchairdge le fie-fûte de tcheusse d'aivô de lai sâ èt peus an tire tchu lé moirâdous. Ç'ât chur que çoli poèteche sés fruts èt peus è n'yi é piepe in richque d' se rtovaie és âdieinces â tchéte dee Poérreintru. Tiaind qu'èl était djûne, és lôvrées, l'hûvie, son grant-père djâsaie bin svent dés còps d'aivô lai sâ. Dâli, le Chire di Mont de Tieuve veut aivoi rcoué en l'aivéje de son grant-père.

Le fie-fûte que fâit pavou ât aidé li, drassie dains l'câre de l'armère en çliéjie (le combye!), drie in valmon de grôsses tiulattes èt peus de véyes maintés que sentant lai naphthaline.

Bin chur que dvaint que de s'embrûre è fât contrôlaie. Le Chire di Mont de Tieuve prend son fie-feu, le fâit ryure, épreuve. Tot ât bin en oûedre. Mains è n'yi è ran è être ébâbi, tiaind qu'an sait qué tieûsain en aivait son grant-père.

Pour procéder aux indispensables essais, le Chire fixe sur la barrière du jardin une feuille du Jura⁶, journal des Rouges⁷ paraissant deux fois par semaine et auquel il est demeuré fidèle. Une bonne bourre de papier, poussée à la tringle dans chaque canon, retient la charge de poudre et de sel aux proportions féroce­ment méditées. Debout à trois pas de la feuille déployée, le Chire vise et tire. Dans le Jura, un trou énorme aux contours lacérés. Second coup de feu à six pas. Cette fois, la dispersion est trop grande. Quelques rares grains de sel atteignent le papier sans le pénétrer.

Satisfait des essais, au clair quant à la distance, le Chire recharge l'arme en vue de la vengeance. La lune, ce soir, sera pleine. «Cela m'étonnerait que mes gaillards ne reviennent pas.»

Dix heures. Après une dernière inspection de ses vaches, le Chire quitte la ferme par la porte de derrière. En quelques enjambées, il atteint la lisière du bois. «Il ne faudrait pas se faire remarquer.» Tout le temps qu'il longe la forêt, il se déplace inaperçu. Mais ses cerisiers sont à découvert. Quand il sera à leur hauteur, il rampera dans l'herbe haute pour surprendre ses voleurs.

Déjà, il les entend rire, le cochons. S'il ne les voit pas, il distingue fort bien les voix et comprend les propos. Et en plus, ils se foutent de lui. Oh, mais, ils ne perdent rien pour attendre.

Ils sont sur le jeune bigarreautier, celui que le Chire a greffé il y a cinq ans. «Ils vont me l'éreinter. S'ils m'en cassent les branches, il est perdu. Il faut les faire déguerpir, et vite !»

En moins de deux, le Chire est debout et s'élan­ce, le fusil à la main: «Bandits, voyous, chenapans, pourris !» Trop tard.

Po éprouvaie s'è vait encoé d'aidroit, le Chire piaice ène feuye di Jura tchu ïn pâ de lai bairre di tieutchi. C'était lai feuye dés Roudges en laiquelle è tniait brâment èt peus qu'an poéyait yére dous côps poi lai snainne. È boussé ène boinne bôlatte de paipie dains lés dous cainons, voiché lai poére èt peus lai sâ aiprés les aivoi bïn poi-jie. Drassie è trâs péssées de lai feuye di Jura eûvie, è vise èt peus tire. Ïn tot grôs petchus â bé moitan di Jura. È rtieule de trâs péssées èt peus tire ïn sgond côp. Ce côp-ci, èl é trop rtieulè; lai sâ é toûetchie l' paipie mains èlle ne l'é pe traivoichie.

Èl ât brâment content de ce qu'èl é éprouvè. È sait en quée dich-taince è se dait tni. Aidonc, le Chire di Mont d' Tieûve eurtchairdge son fie-fûte po lai neût de lai vendgeaince. Lai yune, ci soi, sré tote grosse. «I srôs bïn ébâbi che çte rotte de nitious ne rvïnt pe çte neût,» se diaît le Chire di Mont de Tieûve.

Èl ât bïntôt lés dieche di soi. Le Chire di Mont de Tieûve vait péssaie ïn drie côp és étâles. Tot vait bïn. Aidonc, è tyitte son hôta poi lai pouëtche de drie. È ritte dous trâs traïyies èt peus airrive en lai rive di bôs. «È ne fârait tot de meinme pe qu'ès me voïyeuchïnt.» Tot di temps qu'è mairtche en lai rive di bôs, an ne le veut pe vouëre. Mains sés çliejes sont tot de meinme bïn loin di bôs. Dâli è veut fayait qu'è se trinneuche dains lai hâte hierbe po churpâre lés voulous.

È lés oûe dje rire, çte rotte de mistons. S'è ne lés voit pe encoé, è comprend bïn tot c' qu'ès diant. Le pus foûe de tot, ç'ât qu'ès se fotant de lu. Oh, mains, ès ne preudjant ran po aittendre!

Ès sont tchu le çléjie que le Chire di Mont de Tieûve é entè è yi é cintçhe ans. «Ès me vlant l'éroiynaie. Èt peus, ç'ât dés bigarreaux. S'ès câssant dés brainces, èl ât fotu. È fât qu'i lés fseuche fotre le camp, èt pe tot comptant.»

En moins de dous, le Chire s'ât ryeûvè, le fie-fûte en lai mai èt peus è rite tot en brûyant: «Bregands, limpèts, reûjures, peûris!» Mains èl airrive trop taïd vâs le çléjie.

La bande a fui dans un frémissement de feuilles et un craquement de rameaux. Le Chire a été trop pressé. Erreur tactique qu'il regrette amèrement en se traitant sans ménagement d'idiot, d'andouille et d'abruti.

Levant le nez, il remarque dans la fourche de l'arbre la tache sombre d'un maraudeur qui n'a pas eu le temps de fuir et qui, terrorisé, cherche à se confondre avec le tronc. Alors, une idée diabolique traverse l'esprit du Chire.

« Ah, mon gaillard, je t'y prends ! Tu ne fais pas le malin, dis donc ! C'est que tu vas payer pour les autres. Pour commencer, rugit l'homme, ôte tes cuissettes⁸ !

Le ton n'admet aucune réplique. Tremblant, le gosse s'exécute.

« Lâche-les ! »

Les cuissettes tombent sur le sol sans bruit.

« Puis ton canéçon⁹ !

– Non, non ! »

Mais le double canon du fusil, noir et froid, appliqué sur les jambes du garçon, promené sous sa chemise, se révèle un argument implacable. À son tour, le slip se pose sur l'herbe obscure comme la blanche colombe.

Ce soir, sur le Mont, un gosse est cul nu sous la pleine lune, à la fourche d'un bigarreautier. En face, le Chire du Mont qui calcule la distance. « Faut bien compter quatre mètres, pas moins. »

Il tient la vengeance au bout du mousquet et la savoure en prenant son temps. Son regard va de la lune aux fesses et des fesses à la lune. Clair de fesses en chair de poule et clair de lune indifférent. Mais le moment n'est pas à la métaphysique.

« On ne va quand même pas se laisser attendrir. Il y a si longtemps que j'attends l'occasion. En joue ! »

Tote lai rotte s'ât évoulè pè qu dés pésserèts. Le Chire ât aivu bîn trop preussie, mains ç'ât trop taïd de le voûere. Dâli è se dit qu'èl ât aivu tot fô èt peus bîn bête d'être dînche preussie.

È vlait droit rentraie en l'hôtâ tiand qu'è yeuve lai tête. Qu'ât-ce qu'è voit dains son çlèjie ? Lai taitche d'în moirâdou que n'é pe aivu le temps de se trissie mains que grule pés qu'în tchîn que tchie du, tot en se serraint conte le trontchat. Tot d'în côp, ènne soûetche de lubie yi pése poi lai tête.

« Eh, freluquet, i t'yi prends. Te ne faîs pus le malin mitbaint. Ènne tchôse ât chure, ç'ât toi que veus paiyie po les âtres. Po écmencie, rôte tes tiulattes ! »

Foûche qu'èl é pavou, è fait ce qu'an yi demainde.

« Léche-lés tchoére ! »

Lés tiulattes tchéyant poi tiere, sains brut.

« Peus mitnaint, ton cabeçon !

– Nian, nian ! »

Poétchaint, le cainon di fie-fûe. bîn fraid tchu les tieuches di boûebât le fait è musaie. Bîntôt, lai ptéte tiulatte tchoé tchu l'hierbe.

Ci soi, tchu le Mont, ïn di boûebât ât tiu nu dôs le rediaïd de lai yune, tchu ïn çlèjie. Dvaint lu, le Chire di Mont de Tieûve que meû-jure lai dichtaince. « È fât bîn comptaie quaître mètres, pe moins. »

Lai vendgeaince ât li, mains è prend son temps. Sés eûyes vaint de lai yune és tieuches èt peus des tieuches en lai yune.

« I ne me veus tot de meinme pe léchie en vôti. È yi é chi grant qu'i aittends ci mêment. En djoue ! Pan ! »

Un éclair bref jaillit du métal. Un cri aigu déchire la nuit. Le gosse lâche prise, saute, boule, roule, se redresse et déguerpit, sans gloire et sans culotte. Mouvement accéléré de deux maigres guiboles à travers l'herbe folle. «Qui c'est? Un de ces Lugnez?»

Après tout, le Chire ne veut pas le savoir. De toute façon, il ne le reverra pas de si tôt, ni ses complices.

Cette nuit-là, le Chire du Mont dormit sur ses deux oreilles et fit des rêves bigarrés aux effluves de kirsch. À quelques kilomètres de là, un jeune homme, ramassé en chien de fusil, se remuait douloureusement dans ses draps de feu, trouvant la vengeance salée et les cerises du Mont un peu chères.

Notes

1. Chire, mot jurassien qui désigne ici un riche propriétaire terrien
2. Mont, plateau sur la commune de Cœuve abrité des vents et favorable aux cerisiers
3. une bande de Lugnez, une bande de jeunes gens venus du village de Lugnez
4. herbe tripée, herbe foulée aux pieds, piétinée
5. ce commerce, cette pratique, ce comportement
6. une feuille du Jura, une page de feu le journal *Le Jura*, *bibe-bdomadaire local*
7. des Rouges, des radicaux. La région ne connaissait autrefois que deux partis politiques, en conflit permanent: les Rouges, radicaux et anticléricaux, qui lisaient *Le Jura*, et les Noirs, conservateurs et cléricaux, abonnés au *Pays*.
8. cuissettes, short
9. cançon, caleçon.

An airait craiyu qu'in éyujon était païtchi di fie-fûe. In breûyèt travoiche lai neut. Le boûebat laïtche lai braince, sâte poi tiere, bôle, se rdrâsse èt peus se sâve cment ènne lievre, sains gloûere et sains tiu-lattes. «Tiu ât-ce ? Yun de cés Niungnéz ?»

Aiprés tot, le Chire di Mont de Tieûve ne le veut pe saivoi. De tote faiçon, è ne le veut pe rvoûre de chi tôt, ne sés compyices.

Çte neût, le Chire di Mont de Tieûve é dremit tchu sés doûes aroiyes en fsaint dés sondges qu'aivînt lai sentou de l'âve de çliejes. In pô pus loin, in djûene hanne se rmuait dains sés yeussûes en fûe. Mon Dûe qu'èl aivait mâ. È trovait âchi que lai vendgeaince était salée èt peus que lés çliejes di Mont de Tieûve étînt in pô tchieres.